VILLES & VILLAGES LIBRES
1ère D.F.L
Franche - Comté
Alsace
Rhône Bourgogne
Alpes Authion
Provence
70ème Anniversaire 1944-45
2014-2015

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

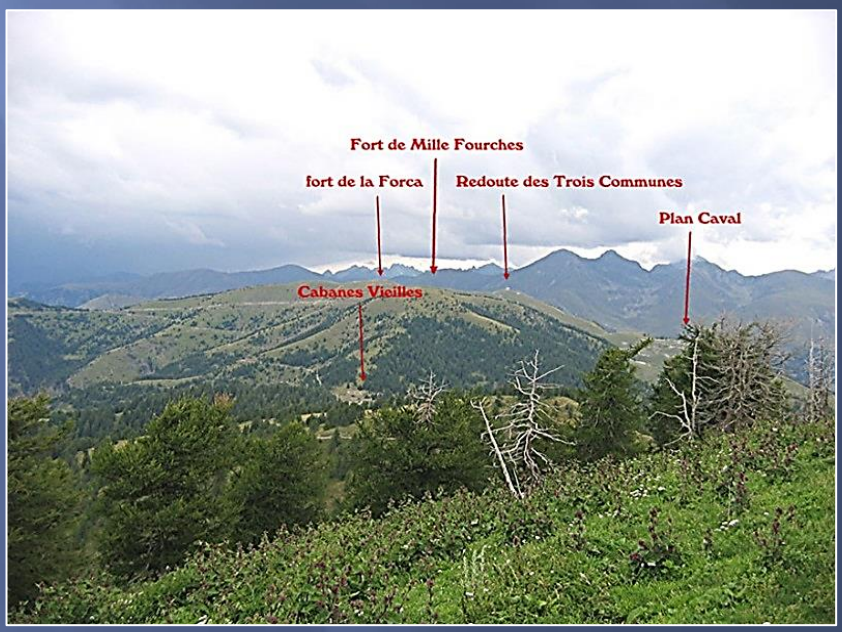
La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

Le plus difficile, prendre pied sur l'Authion, a été accompli la veille, et la chute de Mille Fourches rend précaire la situation des Allemands.
Il reste à prendre le fort le plus élevé, La Forca (2.078m), ainsi que la Redoute des 3 communes et Plan Caval. Au soir du 12 avril la 4ème Brigade se rend maître de l'Authion. Mais ses pertes sont lourdes : 100 tués, 228 blessés.

Général GARBAY
Commandant la 1ère D.F.L.

LA REDOUTE DES TROIS COMMUNES
Fonds François Engelbach

Après la prise de la Redoute, BARBEROT interroge les deux officiers allemands...
« *Ils sont de méchante humeur.*
- Pourquoi diable n'avez-vous pas mis de canons ?
- Nous ne nous attendions pas à des chars à cet endroit ».



1944-1945 – Parcours de la 1ère Division Française Libre

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

CHRONOLOGIE DES OPERATIONS
et sommaire des témoignages
JOURNEE DU 12 AVRIL 1945

Le 12 au matin, le colonel DELANGE renforce le B.I.M.P. de la compagnie Gory du B.M. 21, restée en réserve à Lantosque.

- **BAISSE DE SAINT VERAN**

2h du matin - Coup de main infructueux du B.M.21

- **LA FORCA**

9h - La cie Gory tente d'enlever la crête de la Forca (2.078 m) mais l'assaut échoue. Le cap. Gory laisse en place 2 sections et rejoint le Fort de Mille Fourches avec le reste de sa cie. La section Campain (1/B.M. 21) et une section du détachement Lichtwitz, montent à l'assaut de La Forca par l'Est.
Appuyées par une préparation de 105 courts (C.C.I.), de 155 et de l'aviation d'assaut, 2 premières tentatives échouent.
12h - Une pluie mêlée de grêle favorise l'approche.
13h - Assaut général ; la Forca est prise sans pertes.
20 défenseurs se rendent, les autres s'enfuient vers la Redoute des 3 Communes.
- 4 - Témoignage de François ENGELBACH (1er R.A.)
- 5 - Les groupes d'assaut à la Forca (colonel Henri BERAUD)

- **PLAN-CAVAL**

15h45 - La prise de La Forca permet d'avancer l'artillerie en vue de Plan Caval. Delange donne l'ordre d'attaque. Durant l'après-midi, la 4ème Brigade renforce son dispositif : le Génie démine et aménage la route jusqu'aux forts.
18h20 - L'attaque dirigée par le Cdt Magendie débute par une préparation d'artillerie. La Redoute est aveuglée par des fumigènes tandis que l'infanterie donne l'assaut.
19h - La section Sebource de la cie Gory pénètre dans l'ouvrage par l'Ouest. Barberot arrive par le Sud avec 8 chars, la Cie Luciani (B.M. XI) et le détachement d'assaut Lichtwitz. Le sommet du fort est occupé ; la garnison (60 hommes, 2 officiers) s'est repliée sur la Beole.
- 6 - Le B.M. XI à Plan Caval (colonel Henri BERAUD)

- **REDOUTE DES 3 COMMUNES (sommet de l'Authion, cote 2082)**

16h - Les mitrailleuses lourdes et les canons de la C.A.C. 4 (cdt Folliot) exécutent des tirs d'embrasure lorsque la Redoute émerge des fumigènes.
19h - De la Forca, Le cdt Magendie ordonne à la Cie Gory de lancer l'assaut. Au même moment, passe devant La Forca le char de « Jicky » (E.V. de Lamothe-Dreuzy), qui se dirige seul et sans infanterie vers la Redoute. Le cap. Fayaud lui dépêche des volontaires : le sergent-chef Cantini et 4 hommes.
A l'arrivée du char devant le pont levis, un drapeau blanc apparait à une meurtrière. Césaire Le Mercier (B.I.M.P.) pénètre seul et ressort avec 40 prisonniers.
- 9 - Attaque de la Pointe des 3 Communes (Colonel Henri BERAUD)
- 11 - Jicky et la Redoute des 3 Communes (Roger BARBEROT, R.F.M.)
- 13 - Le B.M. 21 aux Trois Communes (Raymond SAUTREAU, B.M. 21)

- **RETROSPECTIVE 10-12 AVRIL 1945**

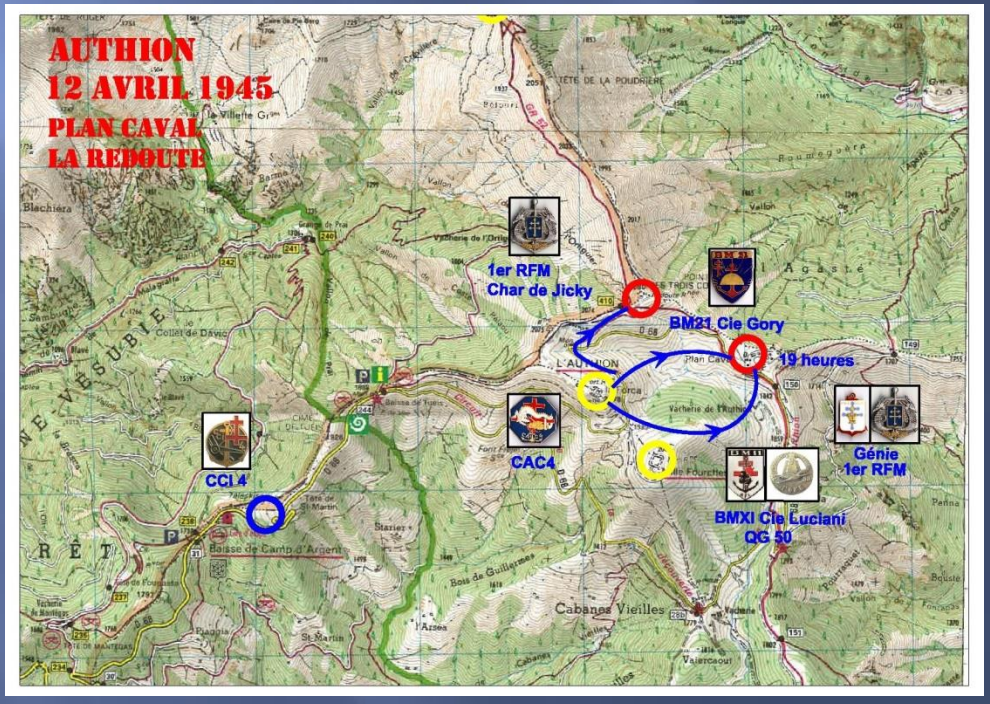
- 14 - Lettre de René BAUSSERON (B.M. XI) à ses parents
- 17 - La prise des Forts de l'Authion, un bilan. Commandant Edmond MAGENDIE (B.I.M.P.)

SAINT VERAN - Le 12 avril à 2 heures du matin la 2ème compagnie renouvelle son attaque après une violente préparation d'artillerie. La section du sous-lieutenant VAILLANT parvient à prendre pied dans la position ennemie, mais ne peut s'y maintenir et toute la 2ème compagnie se replie sur la BOLLENE VESUBIE par le ravin de PRAI.
Le soir vers 19 heures nous assistons, du col de RAUS, à la prise de la redoute des trois Communes après un bombardement d'obus à phosphore qui éclate en projetant de tous côtés de grandes gerbes de lumière au milieu d'une épaisse fumée blanchâtre.
Pendant ce temps-là, nos mitrailleuses lourdes prennent à partie la Baisse de St VERAN où les Allemands s'agitent. Deux boches qui essayent de remonter dans la pointe de l'ORTIGHEA sont abattus à près d'un kilomètre. *Yves GRAS*

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

Cartes Christian Martel

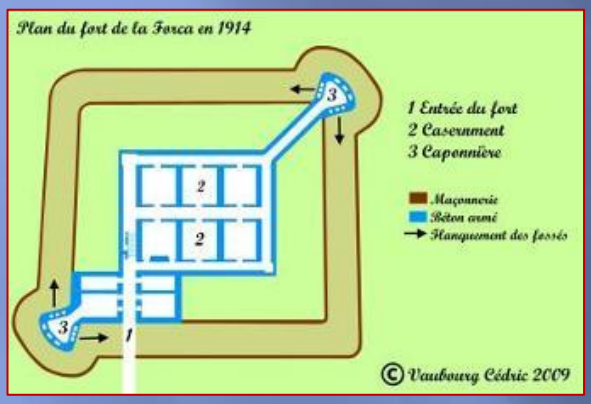


1944-1945 – Parcours de la 1ère Division Française Libre

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

LE FORT DE LA FORCA



« Ce vieux fort, perché à 2.078 m, domine MILLE-FOURCHES (2.048 m) mais est à la même altitude que la redoute de la POINTE DES TROIS COMMUNES, construite sur un piton à environ 700 m au Nord. Le fort a la forme d'un carré d'une quarantaine de mètres de côté avec une avancée aux pointes Nord-Est et Sud-Ouest pour flanquer le fossé qui l'entoure. Les murs d'escarpe sont à la Vauban et le casernement qui est au centre du quadrilatère est recouvert d'une épaisse couche de terre. La garnison est commandée par l'*Unteroffizier* BERNER.

Colonel Henri BERAUD

L'AVANCEE VERS LE FORT DE LA FORCA

François ENGELBACH, 1er R.A.

« Au petit jour le capitaine est appelé auprès du colonel LICHTWITZ qui dirige l'opération de la prise des forts. Je pars avec le capitaine et attendons le colonel. Par un heureux hasard je rencontre Guy et grâce à un très court instant je peux lui causer. Le capitaine m'envoie chercher les autres pour ramener le poste radio.

Nous allons participer à la prise du fort de la FORCA.

Après un chemin horriblement glissant nous arrivons au monument. Là la section d'avant se forme. Il est 10h40 nous nous engageons sur la route du fort.

11h : on commande par radio au P.C.T. une concentration de fumigène et d'explosifs pendant 10 minutes afin de masquer notre avancée en un point stratégique balayé par les mitrailleuses boches.

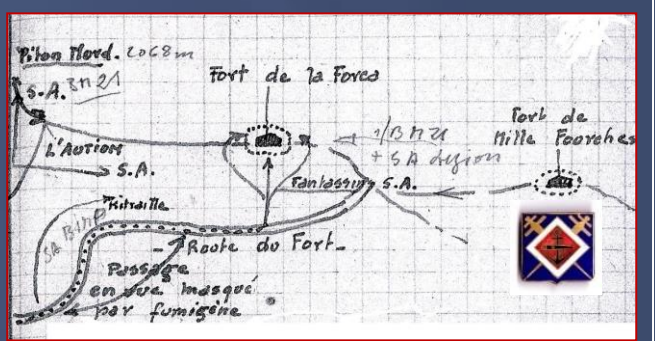
Attaque du Fort de la Forca avec le B.I.M.P.
Fonds François Engelbach

Le tir se déclenche et au milieu d'un spectacle étrange nos fantassins et nous nous ébranlons. Un vent terrible dissipe l'écran artificiel ; nous progressons quand même et là étonnamment la mitrailleuse boche ne répond pas. Le moment critique est passé. Maintenant il faut monter à l'assaut. La mitraille part sur la gauche pour ouvrir notre avance et les fantassins escaladent la paroi à pic du fort accompagnés par leurs flamines, les bazookas, échelles etc… Silence complet sur le fort.

Nous, le poste ne veut plus donner, à force de ramper et de se planquer nous l'avons détraqué. Enfin nous suivons l'avance de la route et regardons ce spectacle formidable.

Les premiers fantassins arrivent au sommet et pénètrent dans l'ouvrage. Quelques rafales de mitraillettes pétaradent mais c'est insignifiant.

10 minutes après 14 boches arrivent avec tout leur matériel et redescendent prisonniers, le fort est libéré et le drapeau Français y flotte de nouveau. Aucune perte chez nous, même pas un blessé, seul un fantassin éreinté tombe dans les pommes de fatigue ».



Croquis - Fonds François Engelbach

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

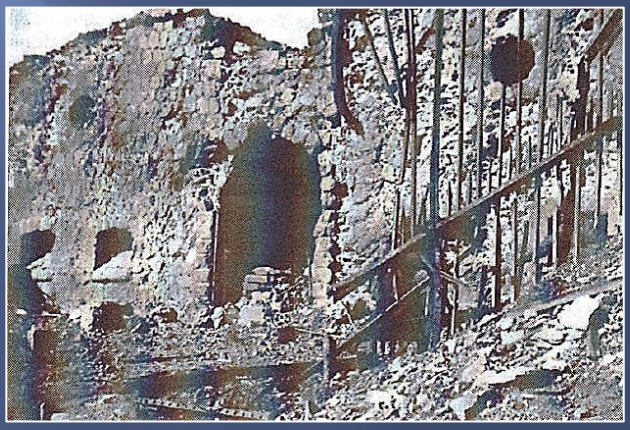
LE GROUPE D'ASSAUT DANS LA PRISE DE LA FORCA

Colonel Henri BERAUD

« L'attaque partant de MILLE-FOURCHES doit d'abord dévaler vers un fond, puis remonter les pentes de LA FORCA, soit une distance d'environ 800 m à parcourir sur un véritable glacis.
Menée par la section d'assaut de la Légion et par la section CAMPAIN (1/B.M. 21), elle se fait par l'Est pour éviter les nids de mitrailleuses situés en flanquement. Elle est appuyée par la préparation des 105 courts de la C.C.I., des 155 et de l'aviation d'assaut. Les deux premières tentatives d'attaque sont repoussées.
Une section de la C.A.C. 4 réussit à monter deux pièces de 57 dans les ruines de l'ancien caserne-ment et de là peut appuyer efficacement l'infanterie. Vers midi, une pluie mêlée de grêle favorise l'approche et le sergent SCHOSSELER suit le mouvement avec sa pièce de mitrailleuse.
« *Des obus plutôt français qu'allemands nous tombent dessus. La fumée s'en mêle : si les Allemands ne nous voient plus, nous ne voyons plus rien non plus. Nous progressons de trou d'obus en trou d'obus pour ne pas sauter sur les mines non détruites. Enfin, nous atteignons les grilles du fort : heureusement que l'artillerie y a pratiqué des brèches qui nous permettent de pénétrer dans l'enceinte ».*

Puis, c'est l'assaut général selon le scénario de la veille à MILLE-FOURCHES : franchissement du fossé et de l'enceinte à l'aide de planches et d'échelles, attaque au lance-flammes et aux grenades au phosphore.
Le groupe d'assaut auquel appartient SCHOSSELER trouve assez rapidement son objectif :
« *Le lance-flammes projette de longs jets de feu dans l'embrasure, le bazooka tire sur le béton pendant que ma mitrailleuse crache tout ce qu'elle peut dans l'embrasure et par un gros trou que le bazooka a percé. La casemate ne tire pas et après quelques grenades lancées dans la brèche, le groupe s'attaque à un autre objectif pendant que nous tentons de monter avec la mitrailleuse sur le fort, en tirant au passage avec toutes nos armes dans toutes les ouvertures que nous voyons ».*

Vue sur les casernements depuis les dessus de l'ouvrage - Crédit photo : Cédric Vaubourg - www. fortiffsere.fr



La Forca après le bombardement
Source : L'épopée de la 1ère D.F.L.

La caponnière de la gorge
Crédit photo : Cédric Vaubourg - www. fortiffsere.fr

LA BATTERIE DE PLAN-CAVAL

La batterie du PLAN-CAVAL est une batterie d'artillerie aménagée au pied de la Redoute des TROIS COMMUNES entre 1887 et 1890. Elle possède quelques baraquements qui permettent d'héberger les soldats en temps de paix. La batterie sera armée jusqu'en 1914 avec 4 canons de 95 avant d'être supprimée pendant l'entre deux guerre pour laisser place à un ouvrage Maginot qui porte le même nom. *(Fortiff'Sere)*

Ruines de Plan Caval
Photo Delaunay - Col. Henri Beraud - Pays Vésubien n° 6, 2005

« L'ouvrage de PLAN-CAVAL est la position clé de tout le massif de l'AUTHION. Construit sur l'emplacement d'une ancienne batterie, il était initialement prévu comme ouvrage mixte et devait comporter six blocs. En raison des hostilités, l'ensemble de l'ouvrage n'a pu être achevé en 1940. *(la fin des travaux était prévue pour 1941).*
Les deux premiers blocs n'ont pas été construits, le B3, bien que coulé, est inutilisable en raison de l'absence de sa tourelle d'artillerie. Seuls les trois blocs Nord sont terminés : deux blocs d'armes automatiques (B4 et 6) encadrant le bloc observatoire (B5). Vers les Français, l'ouvrage a été protégé par des bunkers légers, reliés par des tranchées bétonnées et aussi par de nombreux emplacements de campagne renforcés de sacs de terre. Les Français évaluent le nombre des défenseurs à une soixantaine d'hommes ». *Colonel Henri BERAUD*

Les fortifications de Plan-Caval
Source : www.academic.ru

LE B.M XI A PLAN-CAVAL
Témoignages recueillis par le Colonel Henri BERAUD

« Le sous-lieutenant ALEXANDRE, parti en reconnaissance avec sa section de la 6/B.M.XI accompagnée de trois chars, était arrivé en vue de l'ouvrage de PLAN-CAVAL et avait installé sa section à l'orée d'un maigre couvert :
«L'ouvrage est impressionnant *par la superficie de sa plateforme très vaste avec les coupoles de tir très apparentes.*
Nous étions à quelques centaines de mètres, ne pouvant aller plus avant sans nous mettre complètement à découvert».

La Cloche GFM de l'ouvrage Maginot du Plan Caval
Cliché Cédric Vaubourg - www. fortiffsere.fr

L'assaut commence à 16h, après une attaque en piqué de l'aviation qui traite l'ouvrage à la bombe au phosphore.

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

La 1ère section de la 1/B.M.21 doit attaquer par l'Ouest, tandis que les groupes d'assaut appuyés par des chars et la 6ème compagnie (capitaine LUCIANI) du B.M. XI progresseront par le Sud.
Les trois chars du 1er Escadron, roulant du carrefour des Quatre-Chemins vers PLAN-CAVAL, finissent par se rendre compte qu'ils ne sont pas suivis par l'infanterie et, comme ils se font tirer au lance-roquette, ils rebroussent chemin.

Char Stuart et estafette moto au carrefour des Quatre Chemins durant la progression vers Plan-Caval Journal Roya- Bevera, 2005

L'opération est reprise avec une préparation d'artillerie de 20 mn, à obus explosifs sur PLAN-CAVAL et fumigènes sur la redoute des TROIS-COMMUNES. Celle-ci disparaît entièrement pendant toute la durée de l'opération dans un nuage de fumée épaisse. Collant de près au tir, les chars partent en tête, entraînant l'infanterie.

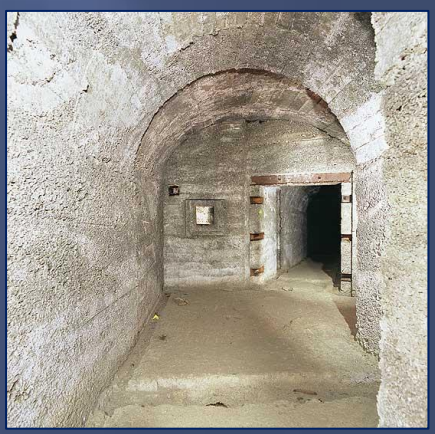
Attaque de Plan Caval - Source : Journal Roya- Bevera, 2005

L'ennemi déclenche un tir d'arrêt qui surprend la section du sous-lieutenant ALEXANDRE dans le réseau de barbelés de PLAN-CAVAL et lui cause des pertes.
Le chef de section est touché par l'éclat d'un obus qui lui sectionne net le mollet droit et tue son sous-officier adjoint, le sergent-chef MORELLI.

L'ouvrage est atteint vers 19h et la section du lieutenant CAMPAIN (1/B.M. 21) arrive sur les dessus, tandis que les sections d'assaut du lieutenant-colonel LICHTWITZ fouillent et nettoient à la grenade, à la mitraillette et au lance-flammes les abris ennemis. Il en sort quelques prisonniers choqués.
Le reste de la garnison s'est replié précipitamment.

Source : Fonds François Engelbach

La section d'assaut BIENVENUE est chargée de fouiller l'intérieur de l'ouvrage : «*Nous y sommes entrés par une grande porte ouvrant côté français et un peu ébréchée par l'artillerie, après y avoir envoyé quelques obus de bazooka au phosphore, ce qui s'est révélé gênant dans les couloirs mais utile finalement. Pas de lumière évidemment, et une progression de cambrioleurs dans les tunnels pendant très longtemps, sans rien voir ni entendre*».



Crédit photo : www.Bunkerstour.co.uk

Les 300 m de communications souterraines de l'ouvrage semblent ne plus finir dans cette obscurité totale où l'on n'avance qu'à pas mesurés et avec l'anxiété que l'on devine, car à tout moment cette nuit peut être trouée par l'explosion d'une mine ou d'une grenade ou par une rafale...

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

Tout à coup, le sous-lieutenant BIENVENUE aperçoit une faible lueur dans une pièce latérale : *«C'était un poste de secours, avec quelques brancards pleins de sang et une bougie presque brûlée. Et toujours rien. C'était déprimant de penser qu'au prochain tournant, je risquais de trouver quelqu'un connaissant les lieux, ou un piège à cons... A la fin, nous avons vu une vague lueur et nous nous sommes retrouvés dans le blockhaus côté Italie, avec une porte ouverte sur la vallée et des traces de départ rapide, sans avoir vu personne».*

Journal Roya-Bevera, 2005

Plan-Caval - Dessus du bloc 4. Vue prise vers le Nord-Nord-Est.
Au pied, vallon du Cayros et au fond, chaîne Cime du Diable, Scandail, Corne de Bouc - Crédit photo : Marc Heller
© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général

13 Avril 1945 - Les hommes du B.M. XI sur le site de Plan-Caval
On note les névés sur le versant Nord de Mille-Fourches
Crédit photo : fonds Aimé Armspach - A.D.F.L.

Bloc de combat de l'ouvrage Maginot du Plan-Caval
Cliché Cédric Vaubourg - www. fortiffsere.fr

Plan-Caval aujourd'hui
Cliché Cédric Vaubourg - www. fortiffsere.fr

Au fort de Plan-Caval
s'installent observateurs et radios
Source : L'épopée de la 1ère D.F.L.

Les artilleurs s'installent à Plan-Caval

Fonds François Engelbach

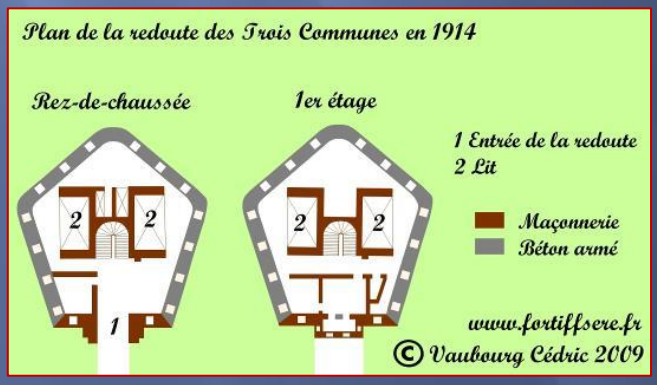
La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

LA REDOUTE DES 3 COMMUNES

La Redoute des Trois communes est un ouvrage d'infanterie construit à 2080 mètres d'altitude. Elle est placée sur le sommet le plus au Nord du Massif de l'Authion en avant des forts de Mille-Fourches et de la Forca pour ralentir les assauts de l'infanterie sur ces ouvrages.

Les travaux commencent en 1897 à la place d'une ancienne batterie d'artillerie «batterie de Sarde», ils se termineront en 1900. L'ouvrage est construit en béton armé sauf le côté de l'entrée qui est construit en pierre de taille. Il peut accueillir 60 hommes. Son armement se compose de fusils et de mitrailleuses. En avril 1945, les Allemands occuperont le Massif de l'Authion pour ralentir l'avancée des alliés. Les traces sur les ouvrages du massif témoignent encore des violents combats. ***Fortiff'Sere***

Source : Fonds François Engelbach



ATTAQUE DE LA POINTE DES 3 COMMUNES

Colonel Henri BERAUD

« La C.A.C. 4 (capitaine FAYAUD), installée sur la FORCA, profite de chaque moment où la Redoute de la pointe des TROIS-COMMUNES émerge du nuage fumigène pour lui tirer dessus avec deux canons de 57, à une distance de 700 m. Mais ils sont vite repérés, car dans les éboulis de pierres chaque départ soulève une énorme poussière. Après quelques obus de mortiers, la position devient vite intenable sous les coups de 88.

Les deux 75 Pak ramenés d'Alsace sont alors mis en batterie sur une petite crête, sous couvert d'un tir de fumigènes. Les deux canons antichars sont très précis, car l'observatoire du B.I.M.P. note qu'il *«observe quelques coups de 75 PaK passant par le pont-levis et pénétrant dans l'ouvrage. Les 12,7 de la C.A.C. tirent avec grande précision par les meurtrières. A la jumelle, on peut voir des silhouettes ennemies sortir de la Redoute par la face Est pour y revenir dès la fin des tirs».*

La section SAUTREAU (1/B.M. 21), immobilisée devant la Redoute depuis le matin, en profite pour reprendre l'attaque et tenter de faire sauter la porte au *«rocket gun»* de 60. Mais, une mitrailleuse en caponnière à l'extérieur et le tir des fusils à lunette clouent à nouveau la section au sol. Le soldat MANCEL est grièvement blessé, alors qu'il rampait.

Craignant une attaque au lance-flammes, les Allemands essaient de s'organiser à l'extérieur, mais vers 20h30, trouvant intéressante l'idée de son canonnier Le POLLES, le Lieutenant de Vaisseau de LAMOTHE-DREUZY, camarade de promotion de BARBEROT, décide *«d'aller rendre visite à un ouvrage qui couronnait, en nous narguant, un piton dominant le site. Au bout d'une montée assez rude en lacets, où les emplacements de mitrailleuses ont été trouvés vides, nous avons rencontré tout notre beau monde en haut serré comme des sardines dans la Redoute ».*

Dépassant PLAN-CAVAL, il fonce donc tout seul vers la REDOUTE DES TROIS COMMUNES. (...)

Tous les témoins s'attendent à le voir sauter sur une mine ou recevoir un coup de *«Panzerfaust»*. Les pièces de la C.A.C. sont alors poussées jusqu'à 400 m de la Redoute pour aveugler ces meurtrières.

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

A la vue de ce blindé isolé, le sergent-chef CANTINI de la C.A.C. 4 dévale la pente, suivi de quatre hommes dont le caporal-chef MERCIER (B.I.M.P.) et grimpe sur le char qui va s'embosser en face de la poterne. Pour profiter de cet appui inespéré, le sous-lieutenant SAUTREAU regroupe une douzaine de voltigeurs, mais trop tard !

Le chef CANTINI et ses *«marsouins»* sont arrivés en quelques bonds devant la porte blindée qui s'ouvre... après que les Allemands aient fait passer par une meurtrière un mouchoir blanc au bout d'un fusil. Trente-huit prisonniers, dont deux officiers, se rendent. (...)

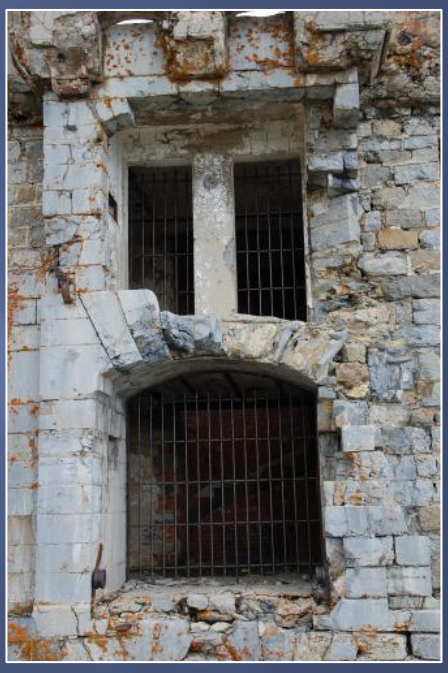
Le lieutenant de vaisseau De LAMOTHE-DREUZY redescend ses *prisonniers «colonne par deux, comme des collégiens»*, sous les salves d'honneur des 88. En bas, il retrouve son chef à qui il rapporte un très beau fusil à lunette, choisi dans le lot d'armes récupérées.
BARBEROT lui dit alors avec le solide humour des F.F.L. : «*Je te nomme duc des Trois-Communes, en Alpes-Maritimes !»...*

Les sections d'assaut de l'infanterie et du Génie ont eu un certain nombre de pertes qui auraient pu être évitées, parce que ces détachements porteurs de matériels encombrants devaient attendre que l'infanterie soit arrivée à proximité de l'ouvrage pour se lancer à l'assaut. La période d'attente dans une zone de glacis où il est difficile de se dissimuler a été meurtrière pour ces sections.

Le lieutenant-colonel TISSIER, commandant le génie divisionnaire, estime d'ailleurs dans son compte-rendu du 24 juillet 1945 *que «si nous avions eu le loisir d'entraîner les sapeurs du Génie au maniement des lance-flammes, les sections d'assaut auraient dû être composées uniquement de sapeurs (comme c'est prévu dans les plans d'emploi du Génie). Cela aurait permis de réduire le personnel exposé puisque là où il y avait une section d'infanterie et une forte partie de section du Génie, il aurait suffi d'une section du Génie complète ».*

Colonel Henri BERAUD

La Redoute quelques minutes après sa prise par quelques « marsouins »
Crédit photo : Gallion - Source : Journal Roya-Bevera, 2005



Entrée de la Redoute - Crédit photo : Cédric Vaubourg
Source : www.fortifserre.fr

Eté 1945 - Le commandant Tissier décore des hommes du Génie - Crédit photo : Martine Debaussart

« JICKY » ET LA REDOUTE DES 3 COMMUNES

Roger BARBEROT, R.F.M.

« J'attends LICHTWITZ qui est médecin-colonel mais qui joue au commando avec une section d'infanterie. Il est en retard.

Quand il arrive, je commence à m'impatienter :

- Si tu n'es pas prêt, je démarre sans toi.

- Ah ! Je t'en prie, me répond LICHTWITZ, furieux, ne me parle pas comme si tu parlais au général.

J'attends donc sa section pour faire démarrer les chars de JICKY.

Celui-ci est tout heureux. Pour son premier stage dans les chars, il avait eu à HERBSHEIM un aperçu à peu près complet de tout ce qui pouvait lui arriver : attaques de nuit, *Panzerfaust*, attaques et contre-attaques d'infanterie et de chars, bombardements, mortiers, envois de tracts disant : « *Vous êtes encerclés. Il ne vous reste plus qu'à mourir sous le feu des armes allemandes ou à vous rendre* », blessure, sortie en force d'HERBSHEIM.

C'était une mauvaise leçon de choses. Car cette fois-ci, où il n'est ni attaqué par des chars ni encerclé, JICKY se croit invulnérable. Il parade dans sa tourelle, gonfle sa poitrine, fait jouer ses muscles, aspire à pleins poumons l'air frais et sec de la montagne. Il atteint sans difficultés son objectif, le col de PLAN-CAVAL.

En principe, il doit s'arrêter là et on doit monter une dernière opération sur le fort qui couronne le sommet de la montagne et que nous avons jusque-là aveuglé avec des fumigènes.

Mais JICKY n'a apparemment rien compris à ce que je lui ai dit. Car je vois subitement son char se détacher seul, filer en direction du fort, s'arrêter de temps en temps pour tirer, puis gravir lentement la route raide et en lacets qui mène au réduit central.

Il ne répond pas aux appels radio.

De très loin je le vois aborder les dernières pentes, arriver jusqu'au fort, danser autour de celui-ci une sorte de sarabande, passant, disparaissant, réapparaissant. Puis il s'arrête et redescend lentement. Il revient tout joyeux avec quarante prisonniers dont deux officiers.

Jacques de Lamothe-Dreuzy
Source : www.cdojaubert.canalblog.com

AUBÉPIN de LAMOTHE-DREUZY Philippe François Pierre Marie Jacques - Ecole Navale : promo : 1936, Fusilier marin, certifié Cdo 1946/47 à Siroco - Affectation à la mer au débarquement de Normandie, 1er R.F.M. en Alsace, puis en Haute Provence dans le Massif de l'Authion. De Janvier 1953 à Juillet 1954, affecté à une unité Cdo lors de la guerre d'Indochine (Patrouille sur la rivière de Saïgon). Blessé 4 fois: à Casablanca lorsque que le "Primauguet" a coulé par les anglos-américains, à Herbsheim à la tourelle de son char, ainsi que dans le Massif de l'Authion dans les mêmes conditions, et en Indochine, lors d'un coup de main en sautant sur une mine - Décédé en 1999 avec le grade de C/V + PATMAR Sud (Pacha 1953/54)

La Redoute autour de laquelle s'est excité ce petit char est d'un anachronisme charmant. C'est une espèce de donjon carré, genre Viollet-le-Duc, avec fossé, pont-levis et murs épais de plus d'un mètre. C'est par les étroites meurtrières que les défenseurs ont passé un drapeau blanc.

Courtoisement, j'interroge les deux officiers. Ils sont de méchante humeur.

- Pourquoi diable n'avez-vous pas mis de canons ?

- Nous ne nous attendions pas à des chars à cet endroit.

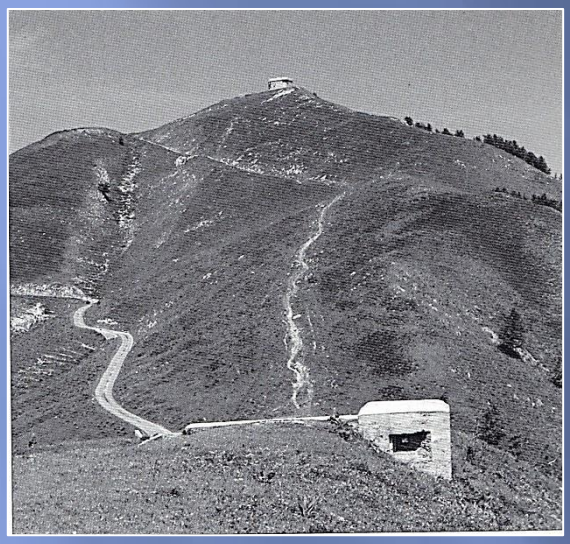
JICKY est ravi. La guerre commence à prendre place parmi ses sports favoris : la boxe, la lutte, les haltères, le 400 mètres.

Quand je lui demande des explications sur sa fugue, il me répond tout étonné :

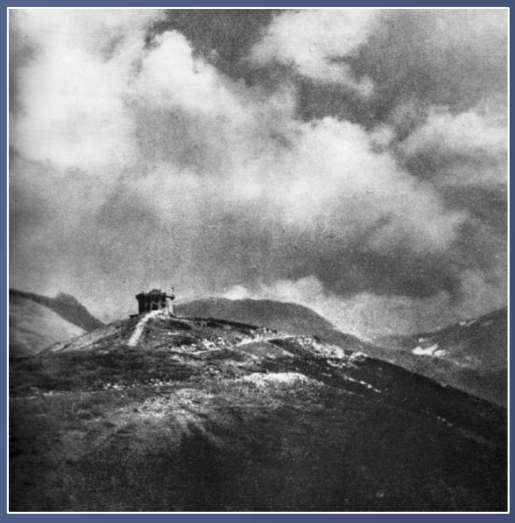
- Mais je croyais que tu m'avais dit de tout prendre. Le fort y compris ».

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945



Blockhaus de Plan-Caval au premier plan.
Au fond, ouvrage de la Pointe des 3 Communes et piste militaire empruntée par les chars français en avril 1945
Crédit photo : Yann Duvivier - Source : Journal Roya-Bevera, 2005



La Redoute - L'épopée de la 1ère D.F.L.

Césaire LE MERCIER, B.I.M.P.

Après de terribles combats et de lourdes pertes, au début du mois d'avril 1945, le 12 avril précisément, cinq soldats de la 1ère D.F.L. - volontaires pour une action commando - s'emparèrent de cette véritable forteresse et revinrent dans leurs lignes avec 38 prisonniers, dont deux officiers allemands.

Quatre de ces cinq volontaires particulièrement courageux appartenaient à la C.A.C. 4. Le cinquième Cesaire Le MERCIER au B.I.M.P. du Commandant Magendie.

A signaler que c'est précisément Cesaire Le Mercier (d'origine bretonne) qui pénétra le premier dans le Fort, à la suite de quoi il fit l'objet d'une très belle citation de la part du général Garbay - Commandant de la 1ère D.F.L.

Malheureusement aucun des journaux de marche ni documents officiels ne mentionnent ce fait d'armes qu'authentifie la citation suivante :

Le Général de Brigade Garbay commandant la 1ère Division Française Libre cite :

A l'ordre de la Division

Le MERCIER Cesaire - Caporal - 1er R.I.C. ex B.I.M.P.

"*Fonctionnaire sous-officier auto, a, le 12 avril 1945, avec quatre autres soldats volontaires, soutenu l'action d'un char isolé contre la Redoute des trois communes.*

A pénétré le premier dans l'ouvrage contribuant à la reddition de la redoute et à la capture des trente-huit hommes dont deux officiers qui en composaient la garnison".

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent.

A Q.G., le 21 mai 1945 Signé : GARBAY

« Au loin la Redoute »
Source : www.randocanalblog

La Redoute des 3 Communes
Fonds François Engelbach

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

LA REDOUTE DES TROIS COMMUNES

Carnet de route du sous-lieutenant Raymond SAUTREAU (B.M. 21)

Témoignage recueilli par le Colonel Henri BERAUD
Transcrit par Pascal DIANA

« A gauche, mon groupe de flanc-garde est cloué au sol par les mitrailleuses enterrées sur 2017. Et je n'ai plus de liaison avec la compagnie. Et toujours ces coups de fusil, précis, immédiats, qui paralysent toute nos tentatives.
Je parviendrai avec deux groupes, par petits bonds, à m'approcher un peu mais les pertes sont sévères. LUCIANI a l'épaule labourée par une balle, puis MARCELLY, tireur au F.M., sera traversé de part en part en servant son arme avant d'être tué par une deuxième balle au front. Il sera immédiatement remplacé au F.M. par son frère ! Un tir de mortiers de 81 coiffe notre position déjà si inconfortable. Le caporal LAMOTTE, grand barbu rouquin, reçoit un obus entre les jambes, son corps replié, sanglant, réduit de moitié, restera longtemps sur le parapet. SUHAS son pourvoyeur, sera un peu plus tard criblé d'éclats mais pourra être évacué. Je ne veux pas reculer mais je ne vois pas comment attaquer cette tour hermétiquement close dont les défenseurs, bien abrités, nous ajustent, calmement au fusil à lunettes.
Dans l'après-midi, les 75 P.A.K. de la compagnie antichar nous appuient et leurs tirs précis ébrèchent les meurtrières et écrêtent le sommet. Ils ne peuvent malheureusement s'en prendre à la poterne, trop basse, qui reste close.

Pendant ce temps, dans mon dos, le capitaine GORY jette tout le reste de sa compagnie sur le fort de PLAN-CAVAL qu'il enlève avec le Génie d'assaut.
J'en profite pour reprendre l'attaque de la Redoute et tenter de faire sauter la porte au rocket gun de 60. Hélas, une M.G. en caponnière à l'extérieur nous immobilise et le tir des fusils à lunette reprend. MANCEL, en rampant, sera grièvement blessé.

A la tombée du jour, un char léger s'approche, seul, de la Redoute et à notre grande surprise, s'embosse face à la poterne.

Je regroupe une dizaine de voltigeurs pour profiter de cet appui inespéré quand soudain... la porte blindée s'ouvre et la petite garnison se rend aux Fusiliers-Marins.

Torse nu sur son char, le Lieutenant de Vaisseau De Lamothe-Dreuzy qui s'est emparé de la Redoute des 3 Communes.
Crédit photo : Dreuzy - Source : Journal Roya-Bevera, 2005

Le capitaine GORY, revenant victorieux de PLAN-CAVAL, ne me cache pas sa déception et m'envoie occuper la Redoute.
Il n'y a plus un seul Allemand vivant aux environs, et après avoir fouillé le terrain, nous nous replions à l'intérieur au moment où les mortiers ennemis écrasent la position qu'ils viennent de perdre.

A notre tour, nous ne risquons plus rien dans la forteresse ébréchée et toujours solide, mais un de mes hommes, WALZACH, sera pourtant porté disparu. J'ai perdu sans gloire le cinquième de mon effectif.
Dans le noir, nous occupons l'ouvrage aussi sinistre du dedans que du dehors. Nous récupérons les Mauser à lunette et un stock de grenades à manche. Nous rechercherons longtemps l'origine d'un tic-tac diabolique qui nous fait craindre le pire mais ce n'est qu'un gros réveil abandonné sous une paillasse. Par les meurtrières, nous regarderons la nuit sur l'AUTHION encore secouée de rafales amies et d'obus ennemis ».

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

RETROSPECTIVE DE LA PRISE DE L'AUTHION
10 -12 Avril 1945

LETTRE A SES PARENTS LE 18 AVRIL 1945
René BAUSSERON, B.M. XI

Chers Parents,

Je viens de recevoir deux lettres de Papa qui sont datées respectivement du 9 et du 12 avril 1945. Je m'étonne que vous n'ayez pas reçu les lettres que je vous ai envoyées le dimanche avant mon départ pour les premières lignes mais je pense que vous les aurez reçues ainsi que les photos.

Nous sommes partis de la Trinité Victor le lundi à 1h de l'après-midi et nous sommes arrivés à 3h à 5 km du front près des pièces de 105 et 155 qui tirent presque toujours. Je fais un petit somme jusqu'à 7h car il fait très très chaud malgré que nous soyons à 1.400 m d'altitude, je fais avec les copains un petit repas et me recouche avec ma capote et 2 couvertures vers 10 h. Mais cette fois pas moyen de dormir il fait bien trop froid et je me relève à 4 h du matin pour me réchauffer près du feu de camp. A sept heures, je veux prendre de l'eau pour faire le café mais surprise elle est gelée de 3cm dans le casque.

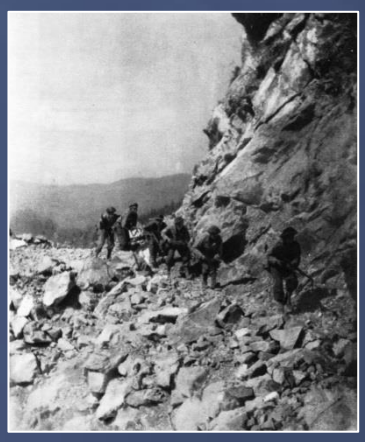
Vers 8h mardi 10 avril, le soleil se montre, les canons tonnent de plus belle. Vers 8h30 on apprend que le BMI et le BM nord-africain attaquent ainsi que les fusiliers marins. Les chasseurs bombardiers passent, ils vont se délester. Ensuite je m'endors sous un soleil brûlant jusqu'à 4h30 et ensuite jusqu'à 5h30 je suis de garde.

Ensuite je soupe et je veille près du feu. A 11h du soir, ordre de réveil, à 2h du matin, faire les ballots de couvertures. A 3h30 en pleine nuit noire, départ pour les lignes. Je suis 2ème pourvoyeur donc avec 400 cartouches, cartouchière, baïonnette, fusil et sac à dos, je suis désigné pour l'escorte de mulets.

Source : Journal Roya-Bevera, 2005

Nous faisons 5 à 6 km sur l'assez bonne route puis nous nous reposons 5 minutes et on repart par un chemin de muletier qui monte, tourne, monte, tourne et monte encore et toujours. Nous croisons des tanks et des soldats qui se reposent. Enfin vers 6h30 du matin, stop, nous sommes au bord d'un ravin de 150 m de profondeur et presque à pic, nous formons un grand ruban noir qui se perd dans la brume du matin. 7h ordre de monter sur la pente qui est couronnée d'un Fort, d'avancer 50 m, de faire *«notre trou»* et d'attendre les ordres.

Nous restons là à nous geler sans bouger jusqu'à 8h30. De temps en temps un 88 passe en sifflant et va tomber dans le ravin et éclate avec un bruit assourdissant de pierres et d'éclats, de rafales de mitraillettes et d'armes automatiques qui nous font baisser la tête.



Les fantassins progressent dans les éboulis
Source : l'Epopée de la 1ère D.F.L.

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

Quatre tanks de fusiliers marins passent sur notre droite en suivant l'espèce de chemin. Nous progressons. A 8h30 tout à coup un coup sourd sur la droite, un char vient de sauter sur une mine. Le secours passe devant, veut le prendre en remorque. Le câble est 50 cm trop court, il recule et malheureusement saute lui-même sur une autre mine ; des blessés et des morts, les tanks sont poussés dans le vide Pendant ce temps nous avançons en suivant la route en éventail. Arrivé à 5 mn du village, une espèce tout au moins, *tac-tac-tac,* nous sommes allumés, arrêtés un instant. Les tanks nous appuient de leurs canons de 37 et leurs mitrailleuses lourdes 12.7.

Enfin tant bien que mal nous arrivons aux bords des maisons détruites, nous fonçons la grenade à la main et nous prenons VIEILLES-CABANES sans trop de combat, une dizaine de prisonniers boches et Italiens un peu de récupération, cigares, cigarettes, boîtes de conserve. Chez nous pas de perte. Il est vers midi.

On voit les Boches plus loin, nous devons encore avancer. Alors nous descendons une pente assez abrupte, coup de fusils de part et d'autre et des 88 de temps en temps. Enfin arrivés en bas nous devons remonter une côte boisée, nous remontons plein de courage, c'est dur car ça monte fort, nous sommes à 2.100 m de haut.

Enfin nous arrivons en haut à quelques mètres de la crête, nous stoppons. Notre brigadier-chef veut aller jusqu'en haut mais là une rafale de F.M. boche, il tombe, il a une balle dans la gorge et une un peu plus bas.

Soldats allemands en position de tir
Source : l'Epopée de la 1ère D.F.L.

On avance prudemment, on balance quelques grenades F1 et à fusils. Encore quelques rafales et ils décrochent et regagnent une crête en face où il y a 2 casemates. Ordre de creuser nos trous sur place à notre gauche 2ème section, à notre droite personne. Alors il faut faire attention et surtout bonne garde. Il est à peu près 4h alors nous pensons au ravito vers 6h.

On y va, on doit descendre et remonter les côtes que nous avons conquises et le ravito se trouve déjà à VIEILLES-CABANES. On a dû être repérés car le 88 ne pète pas loin. Nous revenons vers 7h30 avec couvertures, capotes et sacs à dos que l'on avait abandonnés avant l'attaque et en plus le fameux ravito. Quand je me *« couche »* il est 8h45.

A minuit réveil, poste d'alerte, les Boches sont signalés coups de mitraillettes, des grenades éclatent sur la gauche tout cela éclairé de fusées et tout d'un coup on entend *«Kamarade, Kamarade»*.

Quelques instant plus tard nous apprenions que la 2ème section avait fait 2 prisonniers et tué un troisième. Total, il est 1h du matin, je suis de garde jusqu'à 3h rien à signaler.

12 AVRIL

A 6h, réveil, il broussaille, je suis un peu fatigué… enfin… on se lève, on fait les ballots de couvertures, on garde les capotes. Maintenant il est 7h, il pleut, on attend l'ordre de départ. Ma capote devient lourde, à 8h ordre de départ. On doit suivre les chars. Les 105 et les 88 tapent dur. Ma capote et mes habits sont traversés, l'eau me coule dans le dos. Nous allons derrière les chars nous devons attaquer deux nids d'aigles : PLAN-CAVAL et TROIS COMMUNES. Mais l'ordre d'arrêt est donné à 9h. Les fusiliers marins ont un lieutenant de tué, plusieurs blessés et on n'a pas encore attaqué. Mais là les Boches ont l'air de vouloir se défendre durement.

9h30 le soleil décide à se montrer on se sèche à l'abri des chars qui eux tirent sur ce que l'on peut repérer au 37 et à la 12.7. On s'offre de la gnole, des cigares et des bonbons. Pendant ce temps nos 105 et 155 règlent leur tir ainsi que les Boches les 88. Enfin 6h ordre d'attaque. Nous descendons dans un ravin, les 105 et 155 tombent assez bien mais les 88 se mettent de la partie aussi il en tombe un derrière nous et fait 4 morts et 3 blessés. Les mitrailleuses boches répondent aux nôtres mais les tanks et les 105 nous aident bien. Nous progressons toujours.

Au bout de 700 m dans le ravin nous arrivons à trois vieilles maisons, nous balançons des grenades F1 et des fumigènes. Quelques coups de feu et tout est dit. Maintenant le plus dur reste à faire monter la côte et prendre le Fort. Nous nous allongeons un peu dans le fond du ravin. Nous commençons à gravir cette pente presque droite que labourent les 105, 155, 88 et mortiers de toutes sortes.

Le *tac-tac* de la mitrailleuse et le *paf* d'un fusil ça fait un bruit infernal. Moi je monte toujours en mâchant un chewing-gum. Nous arrivons sur le bord d'un sentier, je suis le plus loin à gauche, on voit deux trous dans le roc, on s'approche avec précaution. Je balance une F1, un autre un fumigène. Celui qui est à côté de moi veut envoyer une grenade à fusil au même instant une rafale de mitrailleuse qui est dans le trou, il est blessé une balle dans la cuisse : *«Ah les vaches, ils m'ont eu»,* paroles que tous les blessés prononcent. Il roule dans le ravin mais un des nôtres l'arrête à temps. Les obus tapent toujours autour de nous.

On laisse un homme à l'entrée et nous avançons ou plutôt nous remontons.

Un sifflement, une grosse explosion, j'ai de la terre dans la bouche, plein de fumée, un éclat me retombe sur le bras mais ne va pas plus loin.

Je rouvre les yeux, il est tombé à 4 m au-dessus et à gauche de moi. Je me relève et remonte encore. Enfin nous arrivons au bord des casemates, nous balançons des fumigènes et des F1 car nous n'en sommes pas avares. Quelques coups de feu, quelques rafales de F.M.. Les chars, qui ont passé par une autre route avec les fusiliers marins, démolissent les derniers points de résistance au 37 et à la 12.7. Enfin nous sommes au sommet nous avons gagné une belle victoire, mais sans prisonnier.

Plan-Caval - Fonds François Engelbach

Redoute des 3 Communes - Source : René Bausseron

Le Fort de PLAN-CAVAL est à nous et bien à nous.

La 5 monte, nous dépassant, et monte seulement à l'attaque du Fort de TROIS COMMUNES un peu plus haut. Mais les fusiliers marins sont plus vifs avec un char qui a monté là-haut (2.550 m) par miracle et 8 hommes, on entend quelques rafales, le 37 tire à bout portant. Deux minutes se passent, on voit des Boches sortir les bras levés, c'est des hourras retentissants qui partent de toutes les poitrines.

Il est 7h30 tout est fini, le 88 se tait car il ne peut plus tirer sur nous. Les 105 et 155 passent en sifflant. Nous sommes heureux, mais les pertes sont dures à la section : 39 hommes au total. Le lieutenant blessé, un sergent adjoint tué, un chef de groupe tué et en tout 12 mis hors de combat.

Nous ne sommes plus que 27.

Enfin on sauve sa peau, c'est le principal. Moi je n'ai, et c'est la vérité, que trois égratignures à la main, mais ce n'est vraiment rien je te l'assure et si tu te fais du mauvais sang, moi, je m'en *foutisme* royalement, car c'est rien et la preuve c'est que je suis en repos avec les copains depuis dimanche. Nous avons été quelques jours en ligne. Nous avons été trop vite, on devait y être 15 jours, nous sommes le 18 avril 1945 et on va remonter.

Je te quitte en espérant que tu n'es pas trop fâché d'être 8 jours sans nouvelles et remercie Papa de m'avoir écrit si souvent, merci.

Votre fils qui pense à vous et vous aime lui aussi ».

René BAUSSERON

La chute des Forts du Massif de l'Authion - Journée du 12 Avril 1945

LA PRISE DES FORTS : UN BILAN

Commandant Edmond MAGENDIE

L'attaque frontale puissante sur les forts de MILLE FOURCHES et de la FORCA, ne put être prononcée que 36 et 48 heures après l'heure prévue. Les unités affectées à ces missions eurent naturellement à procéder préalablement à des approches que l'ennemi ne facilitait pas. Les assauts furent l'œuvre de "*section d'infanterie couvrant un détachement d'assaut*" sans appui d'artillerie, ni d'aviation.
L'Authion proprement dit et ses proches dépendances forts et ouvrages, ont été enlevés par des actions spécialement montées en combinaison avec les chars légers ou les détachements d'assaut.

Le dispositif de défense ennemi lié aux ouvrages est demeuré statique, faute de réserve. Il a subi son premier accroc dans la matinée du 11, du fait de la concomitance fortuite de deux attaques d'infanterie sur CABANES-VIEILLES, l'une avec chars par la route au flanc de la montagne, l'autre par les crêtes de VAIERCAOUT, cette convergence a surpris les défenseurs qui ont évacué peu à peu les baraquements et les emplacements de combat sous la pression des chars.
A partir de là, la combinaison Sections d'assaut-d'infanterie a permis de s'emparer des forts ; celui de MILLE-FOURCHES dans la même journée du 11 avril, celui de la FORCA le lendemain.

Les conceptions de l'Etat-major ont dénoté une prise en compte insuffisante des conditions de temps et de lieu, elles n'ont pas mieux assuré les appuis d'artillerie ou aériens appropriés à l'ampleur des tâches. En revanche, les chars légers de la division ont fourni le concours le plus précieux en temps opportun. Par chance l'ennemi n'a mis en œuvre ni *Panzerfaust*, ni *bazooka* mais seulement quelques mines.
L'exemple typique de l'insuffisance des études préalables aux actions prescrites à l'infanterie est présenté par l'ordre d'attaque élaboré sans aucun rapport avec la structure de l'objectif dans le cas de la REDOUTE DES TROIS COMMUNES.
Cet objectif attribué à l'infanterie le 12 avril consistait en un donjon pentagonal de 12 mètres de diagonale, entouré de tous côtés par un fossé de 3 mètres de large et autant de profondeur, fermé par un pont-levis relevé.

Deux étages de meurtrières percées dans les murs de plus d'un mètre de béton dominaient tout l'éperon de l'AUTHION jusqu'aux forts sur 600 mètres et au-delà sur toutes les crêtes avoisinantes. Aucun scribe n'avait préalablement consulté le dossier des ouvrages fortifiés installés par les français avant 1939 et détenu par la Chefferie du Génie de Nice.
L'artilleur chargé de l'appui, le Commandant MARSAULT du Groupe lourd, interrogé lors de la réunion préparatoire, estimait à un millier de coups de 155 le nombre d'obus à tirer sur la Redoute pour espérer en placer une dizaine sur l'objectif, sans qu'aucun de ces coups ne perce la terrasse.
Le chef de l'Infanterie chargé de l'assaut, le Commandant MAGENDIE qui avait vu la maquette en temps utile à NICE, récuse la solution d'un assaut d'infanterie pour y substituer une attaque aux canons anti-chars de 75 PAK récupérés en Alsace et servis par la C.A.C.4. Initialement des tirs d'obus de rupture seraient poursuivis jusqu'à obtention d'une brèche, au travers de laquelle des tirs d'obus explosifs provoqueraient des pertes aux personnels. Très vite, le pont-levis tourné vers l'Ouest fournit la brèche nécessaire. L'arrivée providentielle quelques instants plus tard d'un char isolé, échappé par inadvertance de son peloton occupé ailleurs, permit de pousser une escouade de fantassins jusqu'à la REDOUTE dont la garnison moralement ébranlée par le tir qu'elle subissait, accepta de se rendre avec ses 38 défenseurs.
Ainsi est tombé entre nos mains le plus exceptionnel observatoire d'où l'ennemi a pu déclencher, régler et doser toutes les concentrations de tirs lourds et notamment de mortiers, depuis le Col de RAUS à 3 km dans son Nord jusqu'au VENTABREN à 5 km dans le Sud-Est. Dissimulé à nos observateurs terrestres par la masse en relief de l'Authion, le donjon de la REDOUTE ne pouvait être atteint que par des tirs, directs et a vue, de canons à grande vitesse initiale. On sait par le Commandant MARSAULT ce qu'il en eût coûté à notre artillerie d'en entreprendre la destruction par tirs courbes d'artillerie de campagne.
Ce jour-là, le chef de l'Infanterie d'attaque *(heureusement éludée)* le Commandant MAGENDIE a remporté sa plus complète victoire "*sans frais humains*".
Les 35 tués des deux jours précédents tombés sur le piton de l'Authion à 2068 m. et hachés menu pendant 48 heures par les mortiers stoppant toute tentative de reprise d'attaque par l'infanterie, ont sauvé ce qui restait des unités d'infanterie accrochées à ce piton ».

BIBLIOGRAPHIE

- Journal de route de François ENGELBACH (R.A.) - Col. Privée - Fondation B.M. 24-Obenheim
- Le carnet de route du sous-lieutenant SAUTREAU (B.M. 21) in : L'Authion libéré ! Pays Vésubien n° 6 – Amont, 2005
- Le groupe d'assaut de la 1ère D.F.L. sur le front des Alpes, Lieutenant-colonel André LICHTWITZ in : Revue de la France Libre, n°79, Numéro spécial 1re D.F.L., juin 1955
- Lettre à ses parents, 18 avril 1945. René BAUSSERON (B.I.M.P.). Col. Bausseron - Fondation B.M. 24-Obenheim
- Les combats de l'Authion. Colonel Henri BERAUD in : Journal de la Roya-Bevera n° spécial, 2005
- A bras le cœur. Roger BARBEROT (R.F.M.). Ed. Laffont, 1972
- L'Authion libéré ! Pays Vésubien n° 6 - Amont, 2005 Lien
- Le front oublié des Alpes Maritimes. Pierre-Emmanuel KLINGBEIL. Serre éd., 2005
- L'Authion, signification d'un sacrifice. Général Edmond MAGENDIE (B.I.M.P.)
- La 1ère D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS (B.M. 21), Presses de la Cité, 1983

PHOTOGRAPHIES

- Les ouvrages de l'Authion - Site du Ministère de la Culture Lien
- La Forca - Site Fortiffsere Lien
- Plan Caval - Site Fortiffsere Lien
- Plan Caval - Site Sudwall.superforum Lien
- Plan Caval - Site Bunkers Lien
- Redoute des 3 Communes. Site Fortiffsere Lien
Circuits de découverte du Massif de l'Authion :
- Site omnsportpassion Lien
- Site André Cervantes Lien

Blog Division Française Libre Lien
Fondation B.M. 24 - Obenheim Lien